

incohérente aux changements de position, aux routes avantageuses, aux empêchements, aux mauvais propos, et autres clichés qui forment le plus clair du bagage des chiromanciennes d'occasion.

Rose souffrait en entendant ce bafouillage.

Le langage sybillin doit rester dans une vague obscurité, mais avec Zéphyrine il devenait un pathos complètement inintelligible.

—Ce n'est pas cela, dit la mère de Claudinet.

Zéphyrine répliqua avec dépit :

—Je ne suis pas aussi forte que toi ; il faut me laisser le temps de m'y remettre.

La fiancée de La Limace voulut essayer le tirage par vingt et une, puis par vingt-sept cartes, elle n'aboutit à rien.

Nos lecteurs savent qu'elle avait une intelligence des plus bornées, malgré certaines prétentions professionnelles.

Eusèbe riait à gorge déployée en voyant l'ange de ses rêves suer ainsi à grosses gouttes pour ne débiter que des sottises.

Il se réservait de la plaisanter plus tard en catimini.

—Sans vous offenser Mlle Zéphyrine, dit-il, je crois que vous avez encore besoin de quelques leçons.

La somnambule repoussa les cartes avec un mouvement de colère mal déguisée.

—Avec tout ça, repartit La Limace, d'un ton aussi hypocrite que caressant, je ne suis toujours pas fixé.

Il ajouta en se tournant vers sa future belle-sœur :

—Si vous le voulez, Rose, je ne resterais pas dans cette cruelle incertitude... Pour une fois, laissez-vous faire.

La tireuse de cartes se défendit :

—Non... Je vous ai expliqué que cela me coûterait trop.

Sa résistance faiblissait un peu ; elle venait d'être assaillie par l'ombre d'un pressentiment.

—Si on essayait du marc de café ? reprit Eusèbe... D'abord, on boirait le moka et on l'arroserait de fil-en-quatre.

Il se mit à rire de nouveau, découvrant d'horribles dents noires.

Rose secoua la tête en signe de dénégation.

—Voyons ! poursuivit le drôle, imaginez-vous que je suis un client et que je demande le grand jeu.

Cette insistance contraria Rose ; cependant elle voulait faire plaisir au fiancé de Zéphyrine ; en outre le démon de la divination la poussait ; enfin, elle aussi voulait savoir la destinée de La Limace.

Il vit qu'elle hésitait et que son refus n'était plus aussi déterminé ; il redoubla d'efforts tant et si bien que Rose finit par s'écrier :

—Si vous y tenez absolument, je puis vous faire les tarots.

Les tarots sont des cartes plus longues que les autres et marquées de figures symboliques toutes spéciales.

Les Egyptiens les employaient sous la forme de tablettes en bois, en métal, en ivoire, en papyrus, couvertes de signes hiéroglyphiques, grâce auxquels on tirait la bonne aventure.

Rose Fouilloux, sans mettre encore en doute la sincérité des démonstrations amicales d'Eusèbe Rouillard, se souvenait, malgré elle en quelque sorte, de ce que lui avait dit Etienne Poulot.

Elle s'était fâchée tout rouge ; cela n'avait rien prouvé.

En somme, dans un éclair de bon sens, elle s'avouait que son engouement pour La Limace n'était pas justifié.

Elle le connaissait depuis bien peu de temps, ce garçon ; elle n'était pas forcée de croire tout ce qu'il racontait.

Les papiers matrimoniaux n'arrivaient pas très vite ; Rose avait surpris des gestes un peu osés entre les deux amoureux, quand ils ne se croyaient pas observés ; ils se tutoyaient trop souvent, sous prétexte de s'y habituer.

Après tout, Rose serait bien naïve si elle ne profitait pas de sa science pour connaître le caractère d'Eusèbe ; elle n'emploierait pas les cartes, puisqu'elle l'avait déclaré ; mais elle se servirait des tarots qui se composent de 78 cartons.

Elle battit le jeu, pria La Limace de couper de la main gauche, puis compta quarante-deux cartes, dont elle fit six tas de sept, en allant de droite à gauche ; elle les releva dans le même ordre en les étalant.

A mesure qu'elle les relevait, elle remettait les cartes en pile et refaisait sept nouveaux tas.

Elle prit la première carte de chaque tas, battit ces sept cartes et les aligna en les retournant de droite à gauche.

Ensuite, elle retourna deux cartes de chaque tas et forma deux autres lignes horizontales, au-dessous de la première.

Elle forma un parallélogramme de six cartes verticales et sept horizontales, ce qui donnait un total de quarante-deux.

Elle commença à lire ces cartes une par une, puis elle battit les trente-six qui restaient, toujours suivant le rite ; l'oracle interrogé répondit.

Rose était trop maîtresse d'elle-même pour laisser deviner ses impressions ; elle eut pourtant une imperceptible contraction des sourcils en voyant réunis les plus fâcheux présages.

Elle vit les "astres" renversés ; cela annonçait des intrigues ténébreuses.

Le "diable", carte néfaste s'il en fut, signifiait que Satan agissait.

Le "capucin" dénotait la ruse et l'hypocrisie.

Le "sommeil" avait à peu près le même sens inquiétant.

Le "sutintendant du Palais de Memphis" trahissait la friponnerie.

"Cléobule", bien qu'il fût l'un des sept sages de la Grèce, voulait dire : mauvais entourage.

"David, roi des Juifs" personnifiait un homme méchant.

La "discorde" conseillait la juste défiance.

La "fatigue" révélait un départ précipité.

"Nemrod", qui aurait dû être un homme de bien, devenait, parce qu'il avait la tête en bas, un homme vicieux.

"Javan ou Jou, fils de Japhet, père des Grecs", était renversé tout comme Nemrod. Dans ces conditions, il présageait clairement l'emprisonnement.

"Chus, fils de Cham ; père des Arabes", était un agent.

"L'amour"—qui l'eût dit, qui l'eût cru ?—confirmait une chute ou une catastrophe.

Le "Temple foudroyé" était sinistre au suprême degré.

Il annonçait la mort violente.

Le jeu était complet.

La Limace s'était levé ; il s'imposait le calme ; mais ses petits yeux reflétaient l'inquiétude superstitieuse ; la physionomie de Rose était si grave, qu'il se sentait très mal à l'aise. En dépit de son cynisme et de son scepticisme, il se sentait vaguement rassuré.

Il fit quelques pas, imitant la panthère, comme les malandrins des boulevards extérieurs ; puis il mit les mains dans ses poches et siffla, tenant à rester crâne et à bien démontrer d'avance que tout cela ne l'influencerait pas ; pourtant, il devenait livide.

Rose Fouilloux se garda bien de dévoiler le sens des tarots ; elle improvisa un oracle quelconque à l'aide des banalités traditionnelles qu'une tireuse de cartes tient toujours en réserve, quand elle ne veut pas dire ce qu'elle a lu.

Seulement, Rose donna à ses symboles une signification acceptable, ce que Zéphyrine avait été incapable de faire.

La Limace s'en contenta, car il avait la gorge très serrée, ce qui, entre parenthèse, lui donnait une soif inextinguible ; il désirait que la consultation se terminât le plus tôt possible, se jurant bien de ne plus jamais recommencer.

L'air très béat, Zéphyrine dodelinait de la tête.

—Je ne sais pas si vous êtes comme moi, reprit Eusèbe, mais je boirais bien un coup.

Ce fut lui qui versa la rasade. Il recommença souvent au cours de la soirée.

Il aurait voulu délier la langue de Rose, qui parlait peu et ne buvait pas comme d'habitude.

La Limace n'attribuait pas cette taciturnité aux tarots, et il ne supposait nullement que sa future belle-sœur lui cachait la vérité, mais il remarquait que l'attitude de Rose n'était plus la même, et pendant que la cartomancienne s'occupait de Claudinet, Eusèbe avait glissé dans l'oreille de Zéphyrine :

—Nous ne la blinderons pas ce soir.

Rose réfléchissait profondément ; elle regrettait d'ignorer la météopscopie, qui est l'art de prédire en examinant les traits du visage.

Elle s'était attachée passionnément à la cartomancie, ne se trouvant pas assez forte pour entreprendre d'autres études divinatoires.

Les bosses de la tête ne l'avaient jamais tentée.

D'ailleurs, pour cette inspection, il faut toucher le sujet, et Rose avait de singulières répugnances.

Cependant, la poignée de main habituelle lui eût enlevé cette sorte de dégoût en ce qui concernait la chiromancie ; mais, bien qu'elle lût suffisamment dans les lignes de la main, sa conscience de pytho-nisse lui créait des scrupules à ce sujet.

Elle fut pourtant obligée de faire de nouvelles constatations. La Limace pérorait ; pour appuyer ses arguments, il frappait sur la table, les paumes en dehors.

Les yeux de Rose se portèrent involontairement sur la ligne de longévité ; cette ligne était coupée ; elle bifurquait à la hauteur de la base du pouce.

La tireuse de cartes voulut réagir contre ce faisceau de présomptions ; elle s'accusa de ne plus voir juste ; depuis la mort de François Champagne, elle ne se sentait plus infaillible ; plus d'une fois elle avait balbutié en face d'une cliente.

Il semblait à Rose que la source de ses mystérieuses facultés se tarissait par moments ; elle n'avait plus en elle-même cette orgueilleuse confiance qui donnait tant de poids jadis à ses paroles inspirées.

PIERRE DE COURCELLE

A suivre